

رءانى قال ما ارى بك مرضاً فقلت له انى مريض القلب فقال لى
عرفنى بذلك فقلت له ابعت الى نأبىك شيخ الاسلام اعرفه
به فبعته الى فاعلمته فعاد اليه فاعلمه فبعث الى بالف دينار
دراهم وكان له عندى قبل ذلك الفاً ثانياً ثم طلب منى بقيّة
المال فقلت فى نفسى ما يخلصنى منه إلا صدر للجهان المذكور
لانه كثير المال فبعثت اليه بفرس مسرج قيمته وقيمة سرجه
الف وستماية دينار وبفرس ثان قيمته وقيمة سرجه ثمانماية
دينار وببغلتين قيمتهما الف ومايتا دينار وبتركش فضّة
وبسيفين غداها مغشيان بالفضّة وقلت له انظر قيمة الجميع
وابعت الى ذلك فاخذ ذلك وعمل لجميعه قيمة ثلاثة آلاف

visiter, et, en me voyant, il me dit : « Tu n'es pas malade. »
Je lui répondis : « Ce qui me tourmente est une maladie
morale. » Il reprit : « Fais-la moi connaître. » Je répliquai :
« Envoie-moi ton délégué, le cheïkh de l'islamisme, et je
l'en informerai. » Ce dernier étant venu, je l'instruisis de
ma position, qu'il fit savoir à Sadr aldjihân. Celui-ci alors
m'envoya mille dînârs d'argent, et je lui en devais déjà
autant.

Bientôt après on me demanda d'acquitter le restant de
la dette ci-dessus à Kiouâm eddîn, et je me dis, à part
moi : « Il n'y a que le susnommé Sadr aldjihân qui puisse me
tirer de là, car il est très-riche. » Or, je lui envoyai ce qui
suit : un cheval sellé dont le prix, uni à celui de la selle,
était de seize cents dînârs; un second cheval qui valait,
avec sa selle, huit cents dînârs; deux mulets, valant douze
cents dînârs; un carquois d'argent, et deux sabres, dont
les fourreaux étaient recouverts d'argent. Je lui dis : « Vois
ce que vaut le tout, et envoie-m'en le prix. » Il garda toutes
ces choses, les estima trois mille dînârs, m'en expédia